

L'AUTREFOIS... POUR TOI

La vie au pensionnat

Par Micheline Gagnon-Champoux

1^{re} partie

Ce texte raconte la vie dans des pensionnats de filles. Mais, imagine que c'était très souvent la même chose dans les écoles de garçons. Être pensionnaire avant 1950, au Québec, c'était avoir une vie très différente de celle des pensionnaires d'aujourd'hui.

Une religieuse réveillait les filles en sonnant une cloche ou encore, elle entrait dans le grand dortoir en récitant très haut la prière du matin. Les élèves devaient alors se lever et s'agenouiller sur le plancher, très froid en hiver.

Les élèves se levaient très tôt, généralement vers 6 heures, chaque matin. Après un débarbouillage à l'eau froide, on faisait la prière en commun. À chaque jour, tout le monde se rendait à la messe. Ensuite, le petit déjeuner était servi.

Après le petit déjeuner, partout c'était la corvée du ménage. Chaque élève avait une tâche précise. Les plus chanceuses époussetaient les bancs de la chapelle ou la sacristie. Les moins chanceuses nettoyaient les toilettes et les baignoires.

Les plus grosses corvées étaient celles du jeudi ou du samedi. Régulièrement, des équipes devaient nettoyer tous les planchers du couvent. À cette époque, pas de planchers vernis ni tuiles au cirage permanent. Les planchers étaient en bois ciré.

Chaque matin et chaque soir, les élèves devaient remplir d'eau leur petit bassin au grand évier du dortoir et le ramener à leur table de toilette pour se laver. Imagine la catastrophe lorsque, par malheur, une fillette renversait son bassin d'eau sur le plancher. Même si l'eau répandue était immédiatement essuyée, le beau plancher demeurait terne et blanchâtre.

Dans les pensionnats d'autrefois, les occasions de se distraire étaient rares. Même les repas se prenaient en silence, car une religieuse ou une élève faisait une lecture pieuse. Une journée normale comprenait quatre à cinq heures de cours, deux à trois heures d'activités religieuses et deux heures de récréation.

Entre 15 et 16 heures, les élèves avaient une courte récréation et une collation. Pendant plus de 100 ans, le menu le plus courant est resté le même : une tartine de mélasse. Selon les couvents, la récréation du soir était suivie d'études ou de chants. Puis, c'était l'heure de la prière et de la toilette. Jour de classe ou jour de congé, le coucher était à 20 h 30... et en silence.

2^e partie

Jusqu'en 1950, la plupart des pensionnaires du Québec n'avaient que deux congés pendant l'année scolaire. Généralement, le congé des fêtes commençait le lendemain de la fête de Noël et se terminait après le 6 janvier. Le congé de Pâques durait quatre à cinq jours.

Lorsque les familles habitaient dans des régions éloignées du pensionnat, les élèves n'allaient dans leur famille que pendant le temps des fêtes et les deux mois d'été. C'est donc dire qu'une fille qui était pensionnaire de 7 ans à 16 ou 17 ans ne connaissait presque pas ses parents ou ses frères et sœurs.

Bien sûr, le dimanche, il était permis de recevoir la visite des parents au parloir. Toutefois, ces visites se faisaient sous la surveillance d'une religieuse. Il aurait donc été mal vu qu'une élève se plaigne, par exemple, de la nourriture, d'un de ses professeurs, ou même qu'elle manifeste son ennui ou une quelconque insatisfaction.

Puis, de 1960 à 1970, les règlements ont changé très rapidement. Il est devenu normal que les pensionnaires sortent à toutes les fins de semaine. Beaucoup moins d'élèves étaient pensionnaires, car il y avait des autobus scolaires partout. Les polyvalentes donnaient des cours qui, avant, n'étaient donnés que dans quelques écoles spécialisées.

3^e partie

Dans ta classe, tu trouves très difficile de ne pas parler lorsque ton professeur explique quelque chose. Tu as souvent envie de dire ton opinion, ton accord ou ton désaccord sur tout ce que tu entends dans la classe.

Tu cries. Tu ris. Quelquefois, tu te fâches. Et quelquefois aussi, tu parles tout bas pour confier un secret à ton copain ou à ta copine. Imagine qu'il y a plusieurs années, les élèves n'avaient jamais le droit de parler ni dans la classe, ni dans les corridors, ni dans les dortoirs, ni même pendant les repas.

Dès leur arrivée, les nouvelles pensionnaires apprenaient à communiquer par gestes à la table. Par exemple, pour avoir du pain, on donnait de petites tapes sur la table; on pinçait les doigts pour avoir du sel; on levait la main droite pour avoir le pot d'eau. Ce rituel se déroulait avec beaucoup de sérieux. Attention aux fous rires, car ils étaient immédiatement notés dans « le bulletin de bonne conduite ».

À la récréation, il était interdit de parler à voix basse parce que les religieuses supposaient que ces conversations portaient sur des sujets interdits : se moquer des autres élèves, critiquer la nourriture, le règlement, se plaindre des religieuses, etc. Ces règlements apparaissent aujourd'hui très sévères et quelquefois stupides.

Il faut ajouter que la discipline dans les familles était presque aussi sévère que dans les couvents. Les enfants avaient rarement le droit de parler à table, surtout s'il y avait des invités. De plus, les jeunes filles ne pouvaient pas sortir sans être accompagnées d'un adulte de confiance.

Qu'elles aient été pensionnaires ou externes, la plupart des étudiantes d'autrefois ont conservé, malgré tout, de bons souvenirs, autant des religieuses que de leurs camarades de classe.
